

FRANCHE-COMTÉ

## Quelques idées de lectures d'été

**Petit panorama de quelques parutions récentes sur ou en lien avec la région. À commencer par les confessions du mythique bourreau du pape, auteur de 516 exécutions ou "justices" comme on disait alors. Le tout signé Serena Gentilhomme, maître de conférences en culture italienne à l'Université de Franche-Comté, par ailleurs spécialiste de l'horreur et du fantastique.**

« Quand j'ai écrit, c'est avec un mix de souffrance et d'amusement », confie Serena Gentilhomme. Le sourire retroussé comme le fil d'une hache et le regard aussi pétillant qu'un verre de Prosecco, celle qui a appris à lire dans « La Divine Comédie » de Dante, illustrée par Gustave Doré, a manifestement pris à l'écriture le même plaisir qu'éprouve le lecteur de son nouvel opus, « Le Bourreau du pape, confessions de Mastro Titta 1779-1869 ».

### « Un serial killer complètement légal »

« Le personnage du bourreau m'a toujours fascinée », glisse l'auteur. « C'est un serial killer complètement légal puisqu'il ne fait que suivre les ordres. »

Quant au choix de celui-ci en particulier ? « C'est une légende en Italie ! Surtout à Rome où son surnom, Mastro Titta, est devenu synonyme de bourreau. Sans compter qu'il a vécu 90 ans, ce qui était exceptionnel à

l'époque et réalisé 516 exécutions ou plutôt "justices", comme on les appelait à l'époque au Vatican, les suppliciés n'étant pas des victimes mais des patients... »

### Pendaisons, dépeçages, décapitations... il a tout consigné dans un carnet

Autant de pendaisons, dépeçages, bris d'os et autres décapitations que l'intéressé a consciencieusement consignés pendant ses 68 ans d'exercice dans un carnet que Serena Gentilhomme reproduit en seconde partie de son ouvrage, pour la première fois en français.

Sachant que même ce fameux calepin est un mystère car, publié en 1886 par journaliste, personne ne l'a jamais vu. « Ceci dit », estime l'universitaire franc-comtoise originaire de Florence, « il est probable que Mastro Titta en soit d'auteur car on y trouve des expressions des Marches, région dont il était originaire. »

Et pour le reste, si elle s'est plongée dans les gazettes italiennes de l'époque et a exhumé deux témoignages signés Charles Dickens et Lord Byron qui l'ont vu "opérer", la plupart de ces « confessions » ont dû être inventées.

### « Avec Mastro Titta, tout est "peut-être..." »

L'idée des encolures, la ressemblance du cou du condamné « avec tel ou tel animal per-

mettant de deviner son caractère et son attitude lors du supplice » ? « Oui, ça aussi, je l'ai inventé. » Car avec Giovanni Battista Bugatti, alias Mastro Titta (1779-1869), dont ne subsiste que la panoplie au Musée du Crime de Rome (ses outils préférés et le manteau rouge à grande capuche qu'il revêtait), « tout est "peut-être..." ! », souligne l'auteur qui s'en est donné à cœur joie pour imaginer sa personnalité et sa vie tourmentées.

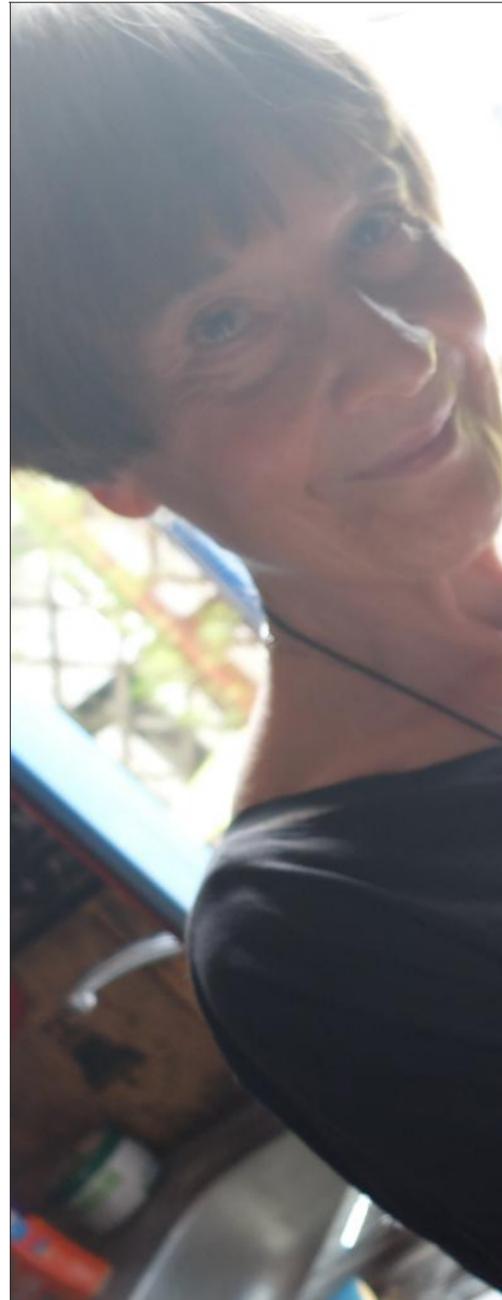
Un ouvrage qu'elle a écrit en quelques mois seulement, dans son appartement du cœur de Besançon, nimbé du souvenir de son défunt mari, Yves Gentilhomme (1920-2016), linguiste et mathématicien, par ailleurs auteur du manuel de russe à l'usage des scientifiques.

« J'avais amassé la documentation avant et l'éditeur m'a beaucoup encouragée », poursuit Serena Gentilhomme, en tournant les pages de son « Bourreau du pape ». « J'ai ainsi imaginé son enfance, j'en ai fait un fils de boucher et je l'ai aussi affublé de certaines particularités... »

Quant à l'énigme de l'identité du confesseur ? « Il est très malin, non ? Et s'il était le Malin ? »

Textes Pierre LAURENT

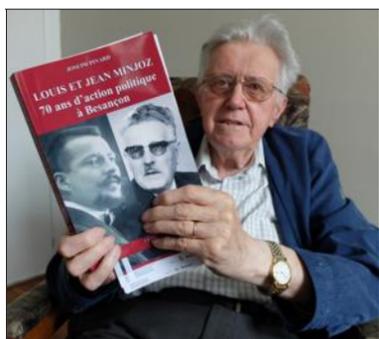
« Le Bourreau du pape, confessions de Mastro Titta, 1779-1869 », de Serena Gentilhomme, éd. La Manufacture de Livres, 190 pages, 16,90 €.



## QUESTIONS À

### « Un hommage à 70 ans d'action politique »

Joseph Pinard historien



Joseph Pinard : « Jean Minjoz était aussi un gauchiste devenu social-démocrate, ce qui n'est pas pour me déplaire. » Photo ER/Pierre LAURENT

#### cette filiation ?

« J'ai voulu tirer d'un oubli total la personnalité très attachante du père, Louis, issu d'un milieu très modeste, qui à force de travail entre à l'École normale, devient instituteur et va poursuivre des études de droit. Ayant appris le latin seul, avec un dictionnaire, il aura le courage de démissionner de la fonction publique pour devenir avocat et défendre ce que son fils appellera "les petites gens". »

#### Quant à son parcours politique ?

« Quand on fait de la recherche, on perd beaucoup de temps mais on tombe aussi sur des pépites. Ainsi, sur ce très beau texte « Aux Idéalistes », qu'il signe le 3 janvier 1914 dans La Franche-Comté socialiste. Il y écrit que quand on aura supprimé l'exploitation de l'homme par l'homme, restera toujours la souffrance, la douleur de la condition humaine. Ce disciple de Jaurès a la lucidité de ne pas adhérer à ce rêve du paradis sur terre. Il sera tué à la guerre deux ans plus tard, à 24 ans, alors que son fils en a 12... »

**Il s'agit de Jean Minjoz, que vous avez côtoyé et qui vous a confié son écharpe tricolore lorsqu'il a quitté la mairie ?**

Joseph Pinard, dans « Louis et Jean Minjoz 70 ans d'action politique à Besançon », vous rassemblez le père et le fils. Si vous avez bien connu le second, qui fut notamment ministre, député et maire de Besançon, pourquoi avez-vous souhaité souligner

« Oui. C'était aussi un gauchiste devenu social-démocrate, ce qui n'est pas pour me déplaire. Ayant refusé d'aller au PC au congrès de Tours, il a acquis un très grand respect pour Léon Blum, ce qui l'a conduit à le rejoindre, vers 1935. Sachant que, bien qu'antimilitariste dans sa jeunesse, il est devenu officier en 1940, et a reçu une magnifique citation pour avoir été blessé grièvement en secourant ses camarades. »

#### Que nous dit-il pour aujourd'hui ?

« Au moment où la social-démocratie française s'effondre et se fait supplétive de l'extrême gauche, où le PS se fait rouler dans la farine par Mélenchon et sa garde rapprochée, je trouve que le parcours inverse d'un Jean Minjoz est inspirant. Il est vrai aussi qu'il avait été vacciné contre le communisme quand, pendant la Guerre froide, l'hebdomadaire communiste "Le Peuple comtois" l'avait traité de "perroquet de la voix de l'Amérique" parce qu'il avait parlé des camps de concentration soviétiques. »

**Vous qui croyez beaucoup aux anecdotes significatives, lesquelles retenez-vous le concernant ?**

« J'en citerai deux : Jean Minjoz, député parmi les plus travailleurs, s'intéressant aux questions les plus terre à terre, posant la question de savoir si une femme peut devenir garde champêtre et le ministre de lui répondre : "Il n'y a pas de texte contre, mais ce n'est pas souhaitable". Et puis, très révélateur du personnage, il y a sa carte de visite que je reproduis dans l'ouvrage. Battu aux législatives de 1958, il va continuer à se servir de son stock, rayant simplement la mention de député entre celles de maire de Besançon et ancien ministre, par souci des deniers publics, et d'austérité. »

« Louis et Jean Minjoz, 70 ans d'action politique à Besançon », de Joseph Pinard, éd. Cêtre, 240 pages, 23 €.